Mise en ligne : 3 mai 2015.
Dernière modification : 11 mai 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

INSTITUT PASTEUR, Nhatrang

1895 : création par Alexandre Yersin.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 octobre 1896)

Une somme 2.000 $ est accordée à M. le docteur Yersin pour être affectée aux besoins de l'Institut bactériologique de Nha-trang.

Nouvelles et renseignements
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 mars 1897)

Nous recevons le détails suivants sur la mort de M. Pesas, vétérinaire en second, dé taché à l'Institut Pasteur de Nha-trang, en l'absence du Dr Yersin, dont il était le précieux collaborateur.

M. Pesas s'est éteint le 26 février dernier à 1 h. et demie du soir, enlevé par un accès pernicieux à forme comateuse, après une courte maladie de quatre jours, et malgré les soins dévoués de son ami, M. Fraimbault, un collègue comme lui attaché a l'Institut Pasteur.

C'est une grande perte pour le laboratoire et pour le Dr Yersin, aussi bien que pour la colonie de Nha-trang.

M. Pesas ne laisse que des regrets et des amis, car c'était un charmant homme qui avait su se faire aimer partout. Il n'avait que vingt-neuf ans ; c'était un travailleur acharné, intelligent, savant et de plus un brave .cœur, droit et serviable.

Il était des environs de Limoges et allait rentrer bientôt en France pour passer six mois à l'Institut de la rue Dutot.

Le Dr Yersin, en route pour Bombay, a appris la triste nouvelle à Colombo.

LETTRE SUR LA PESTE BOVINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 1er décembre 1897)

Nous recevons la lettre suivante sur la peste bovine. Elle contient des appréciations opposées à celles que nous avons publiées. Notre impartialité nous fait donc un devoir de rendre cette lettre également publique :

Monsieur le directeur,

Il n'est pas possible de laisser plus longtemps le public sous l'empire d'une erreur qui ne peut qu'être funeste au Tonkin tout entier. On affirme dans les sphères officielles que l'épidémie vient du Seutchouan. Cela équivaut à dire : nous avons été envahis par la Chine, mais, comme les vétérinaires sont des gens très sérieux, ils ont lutté avec vigueur contre l'invasion et l'ont arrêtée une première fois à Thai-nguyên, une

deuxième fois à Phu-tu-son. Grâce à leur science et a leur zèle, le reste du Tonkin est sauvé.

C'est le contraire qui est la vérité. Tout le Tonkin à l'heure actuelle est contaminé ; on craint pour le Thanh-hoa et même pour le Laos. Mais, pour expliquer tout cela, il convient de remonter à l'origine.

[l y a quatre ou cinq mois, l'épizootie régnait au Quang-si et au Quang-tung et notamment à Pakhoï et à Macao. Les Anglais, plus intelligents que nous, ont interdit l'exportation. Alors les marchands chinois, craignant de perdre leurs bêtes sans profit, les ont amenées à Dong Dang pour les vendre à n'importe quel prix. Tous les Annamites, qui trouvaient là des bulles avec un rabais du 8 à 10 piastres par tête, ont emprunté de l'argent à n'importe quel prix et ont couru s'approvisionner en ce point.

Si le gouvernement avait été quelque peu renseigné soit sur l'épizootie au Quang-si et au Quang-tung, soit sur cette affluence des Annamites au marché de Dong-dang, il aurait pris sans doute quelques mesures et imposé une quarantaine avant le départ. Mais il ignora tout et les Annamites purent à loisir transporter les buffles achetés dans les directions les plus diverses.

Aujourd'hui, tous les animaux, ainsi achetés, sont dispersés aux quatre coins du Tonkin. Ainsi s'explique que la maladie se montre à la fois à Haïiphong dans les buffles de M. Gassier, à Dap-cau dans le troupeau de M. Ronzé, à Hanoï parmi les bœufs de la citadelle, à Binh-luc province de Hanam ou de Phu-ly, à Quang-yên, à Kebao, à Phu-tu-son, à Ti-cau, près de Thai-nguyên, etc. Il n'est donc plus possible de croire à l'utilité d'un cordon sanitaire. Il faut surveiller partout parce que l'on ne peut pas affirmer que des bulles nouvellement achetés n'ont point pénétré ici ou là.

Les endroits qu'il faut surveiller de préférence sont les abattoirs et les marchés des grandes villes. Aujourd'hui que les Annamites craignent de perdre le peu d'argent avec lequel ils ont acheté des bœufs ou des buffles chinois, ils envoient ces bœufs ou ces buffles à I'abattoir. Pour ne prendre qu'un exemple, les abattoirs de Hanoï ne mettent bas d'habitude que deux buffles par jour ; le nombre monte fort bien à cinq maintenant sous l'empire du sentiment exprimé plus haut.

En cette triste circonstance, il est regrettable que l'institut bactériologique de l'Annam fasse une défection presque complète. Il avait été élevé à l'origine pour fabriquer le sérum contre la peste bovine. Depuis, on a fabriqué du sérum contre la peste humaine, sans doute pour cacher au public qu'on ne faisait plus rien contre la peste bovine. Je ne sais ce qu'il adviendra jamais du sérum contre la peste humaine dont la valeur curative a été inférieure à Bombay à celle qu'il avait à Amoy, alors que i'on vaccinait sans contrôle. C'est sans doute pour remédier a cet état de choses que I'on a transporté la fabrication du sérum à Paris. On a gagné un certain laps de temps et peut-être réussira-t-on mieux à Paris qu'à Nha-trang. En attendant, que fait-on à l'Institut de Nha-trang ? On n'y fabrique plus du sérum contre la peste humaine, mais on n'y fabrique pas davantage du sérum contre la peste bovine. La preuve en est que lorsque MM. Fourès et Doumer ont demandé à cet institut l'envoi de vaccin, pour combattre l'épizootie, on a répondu qu'il n'y en avait pas et on a envoyé le vétérinaire Fraimbault *pour étudier la maladie*.

En attendant, nos bêtes meurent. Du fait de cette épizootie, le Tonkin va perdre plus de *dix millions*. Ne peut-on pas par télégramme demander le mode de préparation du sérum trouve par le docteur Koch, envoyé à cet effet dans l'Afrique australe ? Ne peut-on pas demander par la même voie le mode de préparation du sérum préparé par le docteur Ellington avec l'addition d'acide citrique au fiel de bœuf contaminé ?

En un mot comme en cent, veut-on faire quelque chose ? L'institut de Nha-trang a fuit défaut au moment où il devait rendre le service pour lequel il a été érigé. Le service vétérinaire ne sait qu'abattre et sera confondu sous peu avec les équarrisseurs. L'administration du Protectorat assistera-t-elle, les bras croisés, à une épizootie qui peut nous coûter dix millions ?

À défaut du sérum pratiqué dans l'Afrique australe et dont on peut demander la recette par télégramme, ne peut-on faire appel au concours de tous médecins et vétérinaires ? À tout prendre, le plus faible d'entre eux peut tomber juste au hasard et trouver empiriquement le remède qui peut sauver notre race bovine.

Un de nos lecteurs.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 décembre 1897)

M. Fraimbault, vétérinaire préparateur à l'Institut Pasteur de Nha-trang, doit arriver au Tonkin par le prochain courrier.

M. Fraimbault est déjà venu au Tonkin il y a un mois environ, et son retour ici, est dû à l'épizootie de l'espèce bovine qui règne actuellement et qui sera pour lui un vrai champ d'études.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 février 1898)

M. le Dr Yersin est attendu incessamment au Tonkin. On assura que l'Institut bactériologique de Nha-trang sera prochainement réorganisé et que le Dr Yersin en prendra la direction.

Revue des journaux locaux
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 novembre 1898)

Nous reproduisons I'extrait d'une lettre publiée par le *Courrier de Saïgon*, de son correspondant de Nha-Trang.

Noua y apprenons que la peste y continue ses ravages, contrairement à ce que nous a assuré le Gouvernement.

« Je n'avais pas vu Nha-Trang depuis neuf ans et grand a été mon étonnement des progrès accomplis dans ce poste.

Mais toute médaille a son revers.

La courte visite que j'ai faite au village indigène m'a rempli d'amertume et m'a enlevé toute la bonne impression que j'avais éprouvée au premier instant. On dirait que la guerre a tout ravagé. Dans les rues bordées de cases incendiées, des indigènes passent la tête baissée, silencieux et mornes.

Dans le haut du village, un petit troupeau de juments grises, portant le bât à la manière de nos campagnes de France, marchent à la file indienne, les naseaux au vent.

Je rencontre un Français sur le bord de la mer et j'ai enfin le mot de l'énigme.

Un mal qui répand la terreur,
Mais que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre.
La peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom !

Oui, c'est bien la peste bubonique, celle qui a moissonné tant du têtes humaines aux Indes, à Hong-Kong, etc.

Bien que, depuis quelques jours, le mot d'ordre soit donné dans les sphères officielles que le fléau a complètement disparu, des cas de mort se produisent journellement au sein de la population annamite. Un certain nombre de cas passent même inaperçus, les indigènes préférant les tenir cachés que d'encourir les terribles mesures administratives.

En effet, dès qu'une maison est infectée, les propriétaires en sont chassés illico avec une légère indemnité et la paillote est livrée aux flammes.

Le docteur Yersin (car c'est lui qui commande ici), pour enrayer les progrès du redoutable fléau, fit mettre le feu aux quatre coins du village annamite. La modeste somme qui leur a été allouée comme indemnité ne suffit pas pour leur permettre de construire une autre case et beaucoup de pauvres hères sont sans abri.

La population indigène est fort mécontente. Un cordon sanitaire des plus sévères enserre la localité. Le commerce est arrêté, l'exportation devenue nulle. La vente des chevaux et des bêtes à cornes, qui constituait le principal revenu de Nha-Trang, est réduite à rien depuis un mois.

C'est la misère et la ruine pour ces pauvres gens qui n'étaient guère riches et qui n'ont d'autres ressources que leur petit commerce avec l'extérieur.

Mais comment la peste a-t-elle pu envahir ce coin perdu de la côte annamite ! Vient-elle de Chine ou de Bombay ?

Le savant docteur Yersin, le seul coupable, en la circonstance, aurait voulu donner le change et prouver que la maladie est d'origine indienne, mais il n'a pas réussi.

N'a-t-il pas même demandé au résident de lui fournir un état des personnes venues de l'Inde et débarquées dans le poste dans le courant du mois ! La réponse a été, bien entendu, défavorable, car pas un immigrant venu de Bombay n'a a été signalé à Nha-Trang.

Le docteur Yersin qui, paraît-il, a fait connaître au monde savant le bacille de la peste bubonique, a importé de toutes pièces le fléau dans ce coin de terre reculé. Son institut est le foyer de toutes les pestilences et, loin d'empêcher le mal d'envahir le pays, puisqu'il est là, sentinelle vigilante, gardien de la santé publique, c'est lui qui laisse le microbe s'échapper de ses tubes et infecter les populations. On a parlé d'une jument inoculée qui ne serait enfuie dans les campagnes, répandant le contage sur ses pas ; d'autres disent que des corps d'animaux, superficiellement enfouis et provenant de l'Institut bactériologique, auraient contaminé l'atmosphère. Le fait est que la peste n'existait pas en Indo-Chine avant ce savant modeste et que c'est lui qui nous l'a apportée.

Mais aussi, pourquoi avoir laissé l'institut, avec toutes ses cultures microbiennes, s'installer en plein village, au milieu des indigènes dont la propreté et l'hygiène défectueuses ne sont guère une recommandation ?

Les îles ne manquaient pas, sur la côte annamite. Là, du moins, les juments inoculées ne se sacraient pas échappées dans le pays.

Voila encore un cadeau de M. Doumer, qui a doté l'Indo-Chine d'un nombre d'instituts incalculable. On appelle cela des fourneaux à Saïgon : fourneaux économiques, chambres d'agriculture et autres. Et on assure que ce n'est pas fini.

Naturellement, c'est toujours la Cochinchine qui paie. L'institut du docteur Yersin, qui vient encore d'inventer le sanatorium de Lang-Biang pour faire concurrence au docteur Mècre, s'alimente à notre budget.

Que de sangsues, bon Dieu, dans notre chère Indo-Chine.

ACTES OFFICIELS
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 avril 1900)

Les indigènes, dont les noms suivent, sont désignés pour accomplir à l'Institut bactériologique de Nha-trang un stage de trois mois, pendant lequel ils seront à la disposition du directeur de cet établissement scientifique, pour recevoir des leçons pratiques d'art vétérinaire et de vaccination.

Pham-dinh-Can, Cuu-pham, province de Bacninh ;

Nguyên-van-Nghi, Bat-pham, Nguyên-van-Luc, cai de la garde indigène, province de Haiduong ;

Hoang-van-Chinh, Chanh-luc-pham, province de Hanoï ;

Vu-Te, Cuu-pham, Ung-quang-Tuc, cai de la garde indigène province, de Hung-yen ;

Pham-van-Nguyên, bêp de la garde indigène, province de Nam-dinh ;

Pham-van-Tiêp, bêp de la garde indigène, province de Phu tiên ;

Xuan, ex-thông-lai, province de Vinh-yên ;

Nguyên-van-Ung, cai de la garde indigène, province de Vinh-yên ;

Ces indigènes s'embarqueront à Haïphong sur le prochain paquebot de la Compagnie des Messageries maritimes.

Ils auront droit respectivement à un passage de pont, à l'aller et au retour, entre Haïphong et Nha-trang.

Ils seront transportés à Haïphong en temps opportun par les soins des autorités provinciales.

À partir du jour de leur embarquement et pendant toute la durée du leur séjour à l'Institut, les apprentis aides-vaccinateurs recevront une solde individuelle et mensuelle de neuf piastres, à prélever sur les crédits du budget local du Tonkin pour l'exercice 1900, chapitre XIII, article 6

Nha-trang
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 août 1901)

Par arrêté de M. Broni, gouverneur général p. i.,

M. Blin, vétérinaire en second, est attaché à l'Institut Pasteur de Nha-Trang.

Nha-trang
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 septembre 1901)

Par arrêté du président du conseil, ministre de l'Intérieur et des cultes, pris en vertu des décrets des 31 mars 1885 et 22 juillet 1899, la médaille d'honneur des épidémies est décernée : Maladie d argent à MM. Fraimbault et Carré, vétérinaires militaires, détachés à l'Institut Pasteur de Nha-Trang (Annam) : services rendus au cours de l'épidémie de peste de 1899.

ANNAM
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 octobre 1901)

M. Carougeau, vétérinaire, attaché à l'institut Pasteur de Nhatrang, est chargé d'une mission dans la péninsule Malaise, ayant pour but l'étude de la peste bovine qui sévit actuellement dans ce pays.

NÉCROLOGIE
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 octobre 1904)

Par suite d'un contrat intervenu entre M. le gouverneur général de l'Indo-Chine et l'Institut Pasteur de Paris, représenté par M. le docteur Yersin, contrat approuvé par le Conseil supérieur, le gouvernement de l'Indochine a cédé à l'Institut Pasteur de Paris, l'Institut de Nhatrang, tel qu'il est à l'heure actuelle avec une somme annuelle de 75.000 francs pendant 30 ans. En échange, l'Institut Pasteur de Paris prendra à sa charge tous les frais de personnel et d'entretien et fournira pour une valeur de 100.000 francs par an de sérums à l'Indo-Chine.

*
* *

NOMINATIONS

M. Bonnet, commis de 1re classe des Services civils, attaché au secrétariat général de l'Indo-Chine, est nommé économe de l'École de médecine de l'Indo-Chine, à Hanoï, en remplacement de M. A. Gallois, nommé administrateur des Instituts Pasteur de Saïgon et de Nhatrang.

NÉCROLOGIE
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 octobre 1904)

M. Léon Gallois, directeur du *Courrier de Haïphong*, vient d'avoir la douleur d'apprendre la mort de sa sœur, Mme Gallois, institutrice, décédée à Clermont-Ferrand, à l'âge de 41 ans.

Nous offrons à M. et Mme L. Gallois et à M. [*Anatole*-Pierre] Gallois, administrateur de l'Institut Pasteur de Nhatrang, et Mme Gallois toute l'expression de nos vives condoléances.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 février 1905)

M. Schein est nommé vétérinaire inspecteur des épizooties de 4e classe du cadre de l'Indo-Chine. Il est maintenu hors cadre, pour continuer ses services l'Institut Pasteur à Nhatrang.

Nhatrang

M. Gallois, administrateur des Instituts Pasteur de Nhatrang et de Saïgon, part en France en rongé.

Il sera accompagné de sa famille.

NOMINATIONS
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 octobre 1905)

Sont nommés vétérinaires inspecteurs stagiaires des épizooties de l'Indo-Chine à compter de leur désignation pour accomplir un stage à l'Institut Pasteur de Lille :

MM. Baron Jean, Victor, vétérinaire diplômé de l'école d'Alfort.
Boucley Charles, Victor vétérinaire diplômé de l'école de Toulouse.
Morais Marie, Paul, Eugène, vétérinaire diplômé de l'école d'Alfort.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 décembre 1905)

Mariage. — Nous avons le plaisir d'apprendre, de Marseille, le mariage de Mlle Vildieu, fille de M. Vildieu, l'aimable architecte principal [de l'Indo-Chine] détaché à l'Exposition coloniale [de Marseille], avec M. Georges Vernet, chimiste à l'Institut Pasteur de Nhatrang.
Nos meilleurs compliments.

MÉRITE AGRICOLE
LISTE SUPPLÉMENTAIRE
COLONIES
(*Journal officiel de la république française*, 16 avril 1913, p. 3367)

Chevaliers
Vernet (Georges-Armand), chimiste à l'institut Pasteur de N'hatrang (Indo-Chine) à Suoi-Giao (Nhatrang) : publications d'études agricoles ; 12 ans se services.

NHATRANG
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 juin 1914)

L'institut Pasteur, — L'Institut Pasteur est autorisé à faire transporter par chemin de fer, au compte du budget général de l'Indochine, de Saigon à Nha-Trang et vice-versa, les sérums, les vaccins et le matériel scientifique en provenance ou à destination de la Métropole ainsi que les colis de même nature échangés entre les établissements Pasteur de Saïgon et de Nha-Trang.
Le budget général supportera également les frais de transport, sur les lignes de navigation et de chemins de fer, des serpents expédiés, en Cochinchine, à l'institut Pasteur de Saigon, pour la préparation du sérum antivenimeux.

KHANH-HOA
Commission d'hygiène
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 juin 1914)

Sont désignés pour faire partie de le Commission provinciale d'hygiène de la province de Khanh-Hoa pendant l'année 1914 en qualité de membres : MM. le médecin principal de 1re classe Yersin, directeur de l'Institut Pasteur; Kermpt [Kempf ?], bactériologiste à l'Institut Pasteur ; Nguyên Khal, quan-bo du Khanh-Hoa ; Truong-Quan-Toan, quan-an du Khanh-Hoa.

Le voyage du gouverneur général [Maurice Long] en Annam
(*L'Écho annamite*, 13 mars 1920)

……

À 8 h. 40, le train s'est arrêté à Suôi-Giao où attendaient M. l'administrateur Breda, résident de France du Khanh-Hoà, M. le docteur Yersin, M. Gallois, directeur de la plantation de Suôi-Giao. Après un breakfast pris chez le docteur Yersin, M. le gouverneur général a visité la plantation de Suôi-Gaio, où M. le docteur Yersin a montré ses belles plantations d'hévéas et ses curieux essais de kolatiers. Il a entretenu M. le gouverneur général des cultures de quinquina qu'il entreprend dans le massif montagneux du Hôn-Ba.

Ayant repris le train à 10 h.40, M. le gouverneur général est arrivé à 11 h. à Nhatrang où il a reçu les colons et fonctionnaires de cette province après la présentation qui fut faite par M. Breda. M. le gouverneur général Long a remercié de leurs souhaits de bienvenue le résident et les autorités indigènes et la population française de Nhatrang.

Dans une rapide improvisation, il les a entretenus des questions qui lui avaient été signalées par eux comme retenant leur attention.

Le soir, visite de l'Institut Pasteur sous la conduite du docteur Yersin et de M. Shein, vétérinaire. Courte promenade autour de Nhatrang.

……

NOMINATION
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 décembre 1922)

Service vétérinaire. — M. Jacotot, vétérinaire inspecteur stagiaire du Service vétérinaire zootechnique et des épizooties de l'Indochine, en service en Cochinchine, est place dans la position de congé hors cadres pour servir à l'Institut Pasteur de Nhatrang.

[L'Institut Pasteur de Nhatrang]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 8 avril 1923)

La peste, qui avait éclaté à Hongkong en 1893 et s'était étendue à toutes les provinces orientales de la Chine, faisait, son apparition à Canton, en mars 1894, où, en quelques semaines, elle causait plus de 60.000 décès.

A. Yersin, se trouvant à ce moment en Indochine, demanda au Gouvernement la mission d'aller étudier, sur place, la nature du fléau, les conditions dans lesquelles il se propage et de rechercher les mesures les plus efficaces pour l'empêcher d'atteindre l'Indochine. En juillet 1894, l'Institut Pasteur de Paris recevait les premières cultures du cocco-bacille de la peste que Yersin avait isolé du pus de bubons pesteux et du sang de plusieurs malades. Sous la direction du Dr Roux, A. Calmette entreprit, avec A. Borrel et avec A. Yersin dès son retour de Chine, l'étude de ce microbe. Après avoir vu qu'il était possible de vacciner des animaux sensibles à la peste, tels que rats, souris, cobayes, lapins, avec des cultures de coccobacilles stérilisées par chauffage, ils préparèrent un sérum qui permit d'obtenir expérimentalement des résultats thérapeutiques fort encourageants.

A son retour eu Indochine, en septembre 1895, grâce au concours du gouvernement général et du ministère des Colonies, A. Yersin installait à Nhatrang un laboratoire pour

la préparation du sérum antipesteux et des écuries pour loger les chevaux immunisés. L'Institut Pasteur de Nhatrang était fondé. Nhatrang, situé sur un des points les plus sains de la côte annamitique, desservi à cette époque par les Messageries maritimes, offrait, loin des grands centres, la possibilité de vastes installations, dans des conditions avantageuses au point de vue de la main-d'œuvre, de l'achat et de l'entretien des animaux, avec un climat aussi favorable que possible pour les travailleurs.

C'est dans une installation des plus modestes que A. Yersin, assisté du vétérinaire militaire Pesas, commença l'immunisation de quelques chevaux.

En juin 1896, il repartait pour Hongkong avec les premiers flacons de sérum antipesteux, obtenu sur le cheval, à Nhatrang et à Paris, par l'injection intraveineuse de quantités croissantes de cultures sur gélose de bacilles pesteux vivants. Sur 56 malades traités à Canton et à Amoy, deux seulement succombèrent. La mortalité qui, sans traitement, s'élevait, à cette époque, à 90 %, s'abaissait sur les malades traités à 7,6 %.

Après un court séjour à Paris, dans l'hiver de 1896, Yersin revint à Nhatrang, d'où il dut, pressé par l'extension et l'aggravation de la peste dans l'Inde, se diriger presque immédiatement sur Bombay. À peine Yersin venait-il de débarquer dans l'Inde, qu'une épizootie détruisait à Nhatrang les juments productrices de sérum.

En même temps, il apprenait la mort du vétérinaire Pesas. Ce collaborateur de la première heure, hautement apprécié, succombait presque subitement à un accès de fièvre pernicieuse, qui n'était, sans doute, que la forme septicémique de la peste contractée au cours des manipulations.

Le laboratoire était, désemparé, tout était à recommencer.

Laissant P.L. Simond continuer les expériences dans les Indes anglaises, A. Yersin rentrait à Nhatrang, en juillet 1897, pour reprendre les travaux en cours, stabiliser l'organisation encore rudimentaire des laboratoires, procéder à une installation meilleure des dépôts de chevaux et de bœufs nécessaires à la préparation des sérums. Ce dépôt fut placé à Khanh-hoa, à 10 kilomètres de Nhatrang, dans une région où les animaux pouvaient être mis à la pâture,. et confiés à un aide expérimenté : Pernin, envoyé par Paris, Fraimbault, Carré, Carougeau et Blin, vétérinaires militaires, se succédèrent à Nhatrang jusqu'en 1902. A cette date, Blin mourait à l'hôpital de Saïgon. En outre des travaux courants du laboratoire, ils avaient abordé l'étude des maladies infectieuses des animaux et, en particulier, de la peste bovine.

En 1902, le gouverneur général Doumer confiait à A. Yersin la création de l'École de médecine de Hanoï, tout en lui laissant la haute direction de l'Institut de Nhatrang, où [Henri] Schein[1], vétérinaire inspecteur des épizooties, dirigeait le laboratoire vétérinaire, la préparation des sérums, et J. Vassal, médecin des troupes coloniales, s'occupait des maladies de l'homme et de la préparation des vaccins.

L'importance de plus en plus grande, du troupeau d'animaux, chevaux pour la préparation du sérum antipesteux contre la peste humaine, bœufs pour la préparation du sérum antipestique contre la peste bovine, rendait nécessaire la création de vastes pâturages, de parcs isolés, pour la stabulation des divers groupes d'animaux. Les premières installations devinrent rapidement insuffisantes. En 1899, une concession de 500 hectares de terrains de forêts, située à 19 kilomètres de Nhatrang, était accordée à A. Yersin par le gouvernement général de l'Indochine. Elle est arrosée par une petite rivière, le Suôi-Giaô, qui lui a donné son nom.

Les débuts furent difficiles. Il fallait, par défrichements, conquérir sur la forêt chaque hectare de terrain utilisable, abriter les animaux sous des paillotes provisoires, les protéger contre l'incursion des fauves. Mais il convenait, pour maintenir ces vastes

---

1 *Henri*-Eugène-Émile Schein : né le 1er sept. 1876 à Paris IXe. Fils de Ernest Henri Victor Schein et d'Éléonore Clémence Quillet. Marié à Marie-Jeanne-Charlotte Tollard, sœur de René Paul Tollard, inspecteur des Douanes et régies de l'Indochine, détaché à l'Institut océanographique de Cau-Da. Décédé en 1927. Voir nécrologie ci-dessous.

terrains déboisés, de les mettre en culture. Ces cultures pouvaient atténuer, par leurs produits, les dépenses d'installation et devenir des champs d'essais utiles au pays.

C'est ainsi que fut entreprise la plantation de quelques pieds de gutta-percha, d'hévéa, de cacaos, de coca, de kola, de muscade, de girofle, de cannelle, de café, de thé, etc.

Pour suivre ces essais dans des conditions satisfaisantes, Vernet, chimiste agronome, fut attaché à la plantation où un laboratoire de chimie fut installé, en 1902. L'expérience a conduit à ne retenir que les cultures de l'*hevea brasiliensis* (arbre à caoutchouc), du caféier, du cacaoyer et de la coca. Pour subvenir aux frais de première installation dans des conditions compatibles avec les statuts de l'Institut Pasteur de Paris, une société en commandite fut constituée par MM. Yersin, Roux et Calmette. Il était convenu que les parts bénéficiaires, établies par chaque inventaire annuel, ainsi que les intérêts de leurs apports successifs, seraient entièrement affectés à subventionner des travaux scientifiques utiles à l'Indochine et dirigés par l'Institut Pasteur de Paris. (Disons par anticipation, pour n'y plus revenir, que la concession de Suôi Giaô a été rattachée, en 1918, à l'Institut Pasteur de Paris au même titre que les Instituts de Nhatrang et de Saïgon).

En 1904, l'Institut Pasteur de Nhatrang était rattaché à l'Institut Pasteur de Paris. A. Yersin, nommé mandataire de l'Institut Pasteur de Paris, quittait la direction de l'École de médecine d'Hanoï et se fixait définitivement à Nhatrang.

Rattachement des Instituts Pasteur d'Indochine à l'Institut Pasteur de Paris

Dès sa création, en 1894, l'Institut Pasteur de Nhatrang était rattaché au gouvernement général de l'Indochine. […]

À partir de 1905, l'Institut Pasteur de Nhatrang et l'Institut Pasteur de Saïgon ont été réunis, sous le nom d'Instituts Pasteur d'Indochine, et sous la direction générale du mandataire de l'Institut Pasteur de Paris en Indochine. Deux contrats trentenaires, en date de septembre 1904, pour Nhatrang, et de juillet 1905, pour Saïgon, fixent les conditions qui lient l'Institut Pasteur de Paris et le gouvernement général de l'Indochine. A. Yersin, nommé en 1904-1905, mandataire de l'Institut Pasteur de Paris et directeur des Instituts Pasteur d'Indochine, n'a cessé de remplir ces fonctions jusqu'à ce jour. Il choisit pour adjoint, au point de vue administratif, A[natole] Gallois, décédé à Nhatrang en 1918. […]

À Nhatrang, les immeubles, dans lesquels sont installés les laboratoires, ont été d'abord construits aux frais de la Colonie. Tous les agrandissements ont été effectués au cours des dernières années sur les ressources propres des Instituts Pasteur. […]

[L'Institut Pasteur de Nhatrang (suite)]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 avril 1923)

[…] Fin 1921, à la suite d'une réorganisation générale des services des Instituts Pasteur d'Indochine, l'Institut Pasteur de Saïgon a adjoint aux services existants quatre organismes nouveaux :

1° Dépôt des sérums thérapeutiques humains de l'Institut Pasteur de Paris, jusqu'à ce jour maintenu à Nhatrang ; […]

Le dépôt des sérums thérapeutiques a été transféré de Nhatrang à Saïgon en septembre 1921. […]

SERVICES PRATIQUES DE L'INSTITUT PASTEUR DE NHATRANG DE 1905 À 1922

L'Institut Pasteur de Nhatrang, créé au lendemain de la découverte, par A. Yersin, du bacille de la peste, a eu comme premier service pratique, en 1895. la préparation du sérum antipesteux. Dès que l'Institut Pasteur de Paris a pu répondre aux besoins les plus étendus de ce sérum, Nhatrang a réduit sa production à une réserve en vue de demandes locales exceptionnelles.

Dès 1905, l'Institut de Nhatrang reçut le dépôt des sérums thérapeutiques de l'Institut Pasteur de Paris pour l'Indochine et l'Extrême-Orient. En 1914, il entreprit la préparation du vaccin antipesteux et, en 1917, celle du vaccin anticholérique.

Mais dès la première heure, A. Yersin, avec la collaboration de Pesas, Fraimbault, Carré, Carougeau et Blin, orientait les recherches dans le sens de la pathologie animale. Ce qu'il importait tout d'abord de réaliser, c'était la différenciation des diverses maladies du bétail dans lesquelles régnait la plus grande confusion.

En décembre 1897, Carré et Fraimbault commençaient, à Hanoï, une série d'expériences sur une épizootie qui sévissait alors avec violence sur les bovidés du Tonkin. Ils réussissaient, avec les plus grandes difficultés, à transporter le virus à Nhatrang.

Ils démontrèrent que cette épizootie était la peste bovine. Appliquant alors les méthodes employées au Transvaal, en Russie et à Constantinople, ils réussissaient à préparer un sérum destiné à vacciner les bovins et à les préserver de la peste : c'est le sérum antipestique ; le sérum « antipesteux » est le sérum contre la peste humaine.

En avril 1898, il y a vingt-cinq ans, l'Institut Pasteur de Nhatrang pouvait fournir les premières doses de sérum antipestique. En 1900, Schein entrait en service dans cet établissement. Depuis vingt-deux ans, il n'a cessé de poursuivre l'étude de la peste bovine, de mettre au point les techniques de préparation du sérum et de son emploi.

A. Yersin et Schein, de 1900 à 1904, s'attachèrent à dissiper toutes les obscurités et à établir, d'une part, le diagnostic précis de la peste bovine avec les particularités qu'elle présente en Indochine, et, d'autre part, le diagnostic différentiel avec les autres maladies pestilentielles du pays. L'erreur n'est plus possible désormais et le sérum antipestique peut être correctement appliqué : première condition pratique du succès du traitement. La mise au point des détails de technique pour arriver à une production considérable de sérum antipestique, a présenté des. difficultés de tous ordres, aujourd'hui résolues dans les conditions les plus favorables.

Des installations très importantes ont été nécessaires pour les bœufs à sérum et ont exigé, depuis trois ans, une extension considérable des installations et des aménagements nouveaux, à la station de Suôi-Giaô, pour les pâturages et les animaux eu réserve.

De 1904 à 1909, J. Vassal, médecin bactériologiste, apporta sa collaboration aux divers services. Il fut remplacé par Kempf, zoologiste, de 1909 à 1918.

G. Vernet, entré en 1902 au laboratoire de chimie et d'agronomie installé à Suôi-Giaô, a poursuivi jusqu'en 1918 ses recherches sur le caoutchouc, les diverses cultures à l'essai et sur l'élevage des vers à soie.

Le vétérinaire du service des épizooties, Jacotot, a été récemment adjoint à Schein pour la préparation, tous les jours plus importante, du sérum antipestique et l'étude des épizooties indochinoises.

Parmi les préparateurs, une mention spéciale doit être faite pour Pernin, qui, venu en 1897 de l'Institut Pasteur de Paris, pour l'entretien des parcs d'animaux en réserve à Suôi-Giaô. a continué, jusqu'en 1919, la collaboration la plus fidèle et la plus dévouée. Son fils, Marcel Pernin, grand blessé de guerre, qui lui a succédé en 1920, n'a pu résister au climat.

a) Institut Pasteur de Nhatrang

1° Service des vaccins microbiens :

En 1921, il a été préparé 145.800 doses de vaccin antipesteux, 213.900 doses de vaccin anticholérique, 1 700 doses de vaccin anticharbonneux.

2° Sérums thérapeutiques de l'Instant Pasteur de Paris.

En 1921, il a été délivré 17.580 doses de sérum dont :

1.566 antidiphtérique ;
3.990 antitétanique ;
660 antivenimeux ;
2.869 antistreptococcique ;
3.826 antipesteux ;
1.863 antidysentérique ;
1.488 antiméningococcique
1.318 antipneumococcique ;

3° Peste bovine — sérum antipestique et séro-infection :

Les envois de doses de sérum antipestique ont atteint au cours des dernières années :

99.706 doses en 1920
35.000 en 1921
et plus de 80.000 en 1922

La préparation du sérum antipestique est longue, difficile et très onéreuse. L'irrégularité des demandes crée une situation délicate. Depuis trois ans, l'extension de l'emploi de ce sérum permet d'espérer que la consommation minima se stabilisant, on pourra réaliser une production régulière.

Au début, les bœufs producteurs de sérum n'étaient que des animaux guéris de la peste, dont on renforçait, l'immunité au moyen d'injections de doses croissantes de sang virulent.

Plus tard, on préparait, en une seule séance, des bœufs hyperimmunisés, en leur injectant simultanément une dose de sérum antipestique et plusieurs litres de sang virulent.

Depuis de longues années, on emploie, de préférence au sang virulent, du liquide de lavage péritonéal préparé de la manière suivante :

La peste bovine est inoculée à un veau. Au troisième jour de sa réaction fébrile, on injecte, dans la cavité péritonéale du veau malade, 8 à 10 litres d'eau salée à 8/1.000. On laisse séjourner ce liquide trois à six heures dans le péritoine, puis on le retire, sans qu'il soit nécessaire pour cela de sacrifier l'animal. L'eau salée, à sa sortie du péritoine, est chargée de substances abluminoïdes et, de plus, elle est devenue parfaitement virulente.

On injecte 2 à 3 litres de liquide de lavage péritonéal à chacun des bœufs producteurs de sérum. Quinze jours après, ils peuvent être saignés. Quatre saignées successives, à sept jours d'intervalle, sont pratiquées sur un même bœuf. Après la quatrième saignée, cet animal reçoit de nouveau 2 à 3 litres de liquide de lavage péritonéal. Quinze jours plus tard, il peut être saigné à nouveau.

Les veaux destinés à produire le virus par lavages péritonéaux. succombent dans la proportion de 90 pour cent ; les veaux récupérés ne peuvent pas servir ultérieurement pour le même usage. En 1922, le laboratoire consomme douze à quinze veaux par semaine. Et, en présence des demandes de sérum antipestique, il faut porter ce nombre à trente ou quarante par semaine.

Un bœuf fournit 2 litres à 2 lit. 1/2 de sang par saignée, ce qui donne de 800 à 1.000 centimètres cubes de sérum, c'est-à-dire 40 à 50 doses. Mais l'animal saigné

quatre semaines de suite se repose quatre semaines. Il ne donne du sérum que vingt-cinq à vingt-six semaines par an, environ 1.000 doses.

Une dose est de 20 cc. Il faut de 2 à 10 doses pour une vaccination, suivant l'espèce, la race, l'âge, la taille.

L'Institut de Nhatrang possède actuellement 146 bœufs régulièrement saignés, 200 bœufs nouveaux vont entrer eu préparation.

Chaque bœuf, pour conserver un état de santé suffisant, reçoit comme nourriture 5 kg de tourteaux de coprah, 20 kg d'herbe verte, 4 kg de fourrage sec.

Ces quelques indications permettent d'entrevoir quelle organisation représente la préparation du sérum antipestique à Nhatrang, quels frais entraîne ce service et quelles difficultés créent les variations et l'irrégularité des demandes de sérum.

Une petite brochure de vulgarisation met à la portée de tous les notions indispensables pour l'emploi du sérum antipestique.

4° — Enseignement

Un certain nombre de jeunes vétérinaires français, nouvellement nommés dans le service des épizooties, font, à leur arrivée dans la colonie, un stage d'application à l'Institut Pasteur de Nhatrang.

Dès l'année 1899, les résidents supérieurs du Tonkin et de l'Annam envoyaient à l'Institut de Nhatrang quelques indigènes comprenant le français afin d'en faire des vaccinateurs pour les maladies contagieuses animales. Depuis trois ans, la Cochinchine et le Cambodge suivent cet exemple.

Actuellement, ces jeunes indigènes, recrutés avec soin parmi les élèves munis du certificat d'études primaires, suivent à l'Institut un véritable cours, fait par H. Schein.

5° Locaux de l'institut Pasteur

Ces divers services fonctionnent, sur un vaste terrain, en bordure de la plage de Nhatrang, où ont été édifiés les immeubles suivants :

1° Un grand bâtiment de 55 mètres de longueur et de 10 mètres de large, surélevé d'un étage, recouvert par une terrasse.

Au rez-de-chaussée : laboratoire pour les stérilisations, la préparation et la conservation des sérums, glacière, deux grandes salles pour les opérations et les saignées des animaux, économat, deux magasins. Au premier étage : deux grands laboratoires, communs à tous les travailleurs occasionnels ; deux laboratoires, avec cabinets d'ensemencements pour les vétérinaires bactériologistes et la bibliothèque ;

2°. Quatre vastes écuries, divisées en boxes, dont le sol est cimenté et dont les murs sont revêtus de carreaux de ciment ; pouvant contenir 300 animaux producteurs de sérum ;

3° Trois petites écuries de 6 boxes pour les animaux isolés ;

4° Des écuries, pour, les animaux neufs ;

5° Un pavillon pour les petits animaux d'expérience ;

6° Une usine à glace, pour la glacière du laboratoire, la consommation de l'hôpital et des habitants de Nhatrang ;

7° Deux châteaux d'eau qui envoient l'eau sous pression dans tous les bâtiments ;

8° Les dépendances, magasins de matériel, magasins de fourrages, hangars, ateliers, habitations pour quelques employés indigènes, local pour la T. S. F. ;

9° Trois maisons pour les médecins ou vétérinaires français en service ;

10° Maison d'habitation du directeur à 600 mètres des laboratoires.

Le personnel indigène se compose de : 1 aide-vétérinaire, 3 aides de laboratoire, 7 ouvriers spécialisés mécaniciens, ferblantiers, charpentiers, chauffeur, 6 palefreniers, 18 coupeurs d'herbe et manœuvres.

[L'Institut Pasteur de Nhatrang (suite et fin)]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 avril 1923)

Station de Suôi-Giaô

La concession de Suôi Giaô, en terrain de forêts, d'une contenance de 500 hectares, est située à 19 kilomètres de Nhatrang.

Le sol, à peu près au niveau de la mer, est formé de terres d'alluvions. IL est arrosé par une petite rivière, le Suôi-Giaô, qui serpenté dans une riante vallée entourée de montagnes. Le choix de ce terrain à été heureux, en raison de son voisinage de Nhatrang, de la facilité des communications par la route Mandarine de Saïgon-Hanoï et par le chemin de fer. Il se prête à l'élevage de troupeaux importants et aux cultures les plus variées.

La préparation du sérum antipestique nécessite une réserve d'animaux sains, des parcs de repos pour certains lots d'animaux immunisés. D'autre part, le virus de la peste bovine ne cultivant pas dans les milieux artificiels, il est indispensable d'avoir, sous la main, un nombre considérable de jeunes veaux, pour la conservation du virus par passages et pour la préparation du liquide de lavage péritonéal, nécessaire à l'immunisation des bœufs, producteurs de sérum.

De vastes étables furent édifiées pour contenir 300 bœufs, taureaux, vaches et veaux et 300 chèvres ou moutons. Ce groupement exigeait le voisinage immédiat de pâturages étendus, il exposait à des mortalités élevées en cas d'épizooties, il rendait difficile la protection contre les attaques des tigres, contre les vols des indigènes. Les pertes compensaient les naissances.

Le troupeau a été réparti en plusieurs parcs, fermés par une double enceinte, pouvant contenir chacun au moins 40 vaches, 2 taureaux, avec étables et abreuvoirs. La double enceinte empêche les fauves de s'introduire dans les parcs, évite le contact des animaux avec ceux du dehors et, par suite, les garantit contre toute contamination. Ces parcs sont fermés et gardés la nuit. Le contrôle des naissances, la sélection des reproducteurs est ainsi plus aisée et plus efficace.

Les parcs, les chemins de ronde couvrent 40 hectares ensemencés de plantes fourragères, dont 16 hectares d'herbe de Guinée, arrosés par des norias.

Au fur et à mesure des défrichements, le terrain acquis a servi à de nombreux essais de culture. Après des vicissitudes diverses, la station a réalisé actuellement les plantations suivantes :

Plantes	ha.
Hévéas	300,903
Cacaoyers	40,29
Caféiers	11,026
Coca	1
Kola	1,5
Élæis (palmiers à huile)	14,47
Manioc	2

Total	445,883

Les cacaoyers et le coca sont plantés sous les hévéas mêmes et n'utilisent pas de terrains spéciaux.

L'hévéa a parfaitement réussi. Il fournit un caoutchouc d'excellente qualité.

De 1913 à 1918, G. Vernet a entrepris des éducations de vers à soie et, avec Krempf, a recherché les causes des maladies qui frappent le plus lourdement la sériciculture indochinoise.

D'autre part, A. Yersin a commencé, sur la concession de Suôi-Giaô, des essais de reconstitution de la forêt en bois d'essences précieuses, qui, plus tard, aideront à l'extension des laboratoires de recherche.

Les immeubles édifiés sur la plantation comprennent :

1° Le laboratoire de chimie, vaste bâtiment à étage de 40 mètres de long, entouré de larges vérandas. Le rez-de-chaussée est occupé par le service de chimie et les séchoirs du caoutchouc. Le premier étage est destiné au logement du chimiste ;

2° Trois maisons d'habitation pour le personnel et un poste de T. S. F. ;

3° De nombreux écuries, magasins, hangars, etc., etc.,

4° Une maison pour un assistant européen, dans le voisinage des parcs d'isolement et d'élevage.

Les maisons d'habitation sont protégées par des toiles métalliques contre l'invasion des moustiques, nombreux et dangereux à Suôi-Giaô. Cette précaution à eu pour effet de faire disparaître les atteintes du paludisme, autrefois fréquentes parmi le personnel européen.

Plusieurs agglomérations indigènes se sont fondées sur la plantation, assurant une main-d'œuvre constante et fixée au sol ; 80 hectares de terrain ont été mis a la disposition gratuite des habitants qui les ont transformés en rizières.

La station du Hon-Ba

Les résultats intéressants obtenus à Suôi-Giaô ont conduit, en 1918, l'Institut Pasteur de Nhatrang à entreprendre l'installation d'une station d'altitude au Hon-Ba, dans le but d'y poursuivre des recherches scientifiques diverses (physiologie végétale, acclimatation des plantes intéressant la colonisation, observations météorologiques, électricité atmosphérique, etc.)

Le Hon-Ba fait partie de la chaîne annamitique dont il est cependant séparé par de profondes vallées. C'est un massif situé par 12° de latitude nord, à une trentaine de kilomètres (à vol d'oiseau) de Nhatrang et du bord de la mer. La station est à la cote 1.500 sur la crête de la montagne.

La nature du terrain est granitique, de formation très ancienne.

Le climat est très tempéré. La température la plus basse, observée depuis 3 ans, a été de + 6,5° . La température la plus élevée a été de + 26,4°. Au point de vue de la température moyenne : 17,4°, le climat du Hon-Ba. se rapprocherait assez de celui de Nice (15,7°), d'Ajaccio (17°), d'Alger (18,11°). L'humidité est considérable d'octobre à mars. La station est alors presque constamment enveloppée de brouillards épais.

Le Hon-Ba est entièrement recouvert par la forêt primitive. Les parties hautes de la montagne ont échappé aux dévastations des hommes. Les régions inférieures sont plus abîmées ; souvent, la forêt a été détruite par les Mois et le terrain envahi par les graminées ou par la brousse épineuse.

La forêt de la crête est constituée par des espèces très variées ; on y trouve des chênes, une dizaine d'espèces au moins, beaucoup de cinnamones, des érables, un liquidambar (qui donne du styrnx), peu de conifères : *podocarpus nerifolia* et *podocarpus cupressifolia*, ces derniers sont peu nombreux, mais de dimensions souvent énormes.

Les fougères sont très abondantes ; parmi les espèces arborescentes, A. Chevalier a reconnu l'*alsophila lacobrosa*. Les orchidées pullulent sur les branches hautes des arbres et sur certains rochers. Il y a des *dendrobium*, des *coetagynes*, des *cypredium* qui méritent, par la beauté de leurs fleurs, de figurer dans les collections.

Les rotins abondent dans la forêt. Les mousses et les lichens recouvrent partout les rochers et les troncs d'arbres.

Une particularité curieuse de la forêt du Hon-Ba est que les arbres n'y font pas de racines pivotantes : tout le système radiculaire est superficiel. La couche d'humus est peu profonde et il semble que le sol de la forêt étant extrêmement humide, les arbres n'ont pas besoin de chercher l'eau dans les couches inférieures.

Il n'y a aucun grand fauve : l'éléphant n'arrive pas jusqu'à la crête de la montagne. Il n'existe aucun ruminant (cerf, chevreuil). Il n'y a donc ni tigres, ni panthères qui se nourrissent de ce gibier. Par contre, le sanglier circule sur les hauteurs. Les gibbons font entendre leurs sifflements plaintifs, presque tous les matins au lever du soleil. Les écureuils, les rats abondent. Les oiseaux sont assez nombreux. Les serpents sont relativement rares.

Parmi les insectes, il n'y a que fort peu de moustiques et pas d'anophèles. Les mouches ont été nombreuses la première année et disparaissent progressivement. Les lépidoptères sont malheureusement très abondants ; il en résulte un nombre énorme de chenilles dont beaucoup ne mangent que la nuit et disparaissent sous le sol dès le lever du jour.

La station du Hon-Ba est reliée à la station du Suôi-Giaô par un chemin de 30 kilomètres qui permet de faire le trajet en six heures, en automobile dans la plaine, à cheval en montagne. Des petits postes de T. S. F. permettent des communications journalières faciles entre le Hon-Ba, Suôi-Giaô et Nhatrang.

Une surface de deux hectares a été déboisée, au sommet de la montagne, afin de donner de l'air, de la vue, de permettre les premières installations et d'entreprendre les premiers essais de culture.

En 1925, la construction de deux chalets en bois est achevée et d'autres installations ont été effectuées pour le logement du personnel indigène, et pour abriter les semis.

La vue dont on jouit du Hon-Ba est splendide : on découvre un horizon immense qui s'étend, sur la mer de Chine, du cap Varella au cap Padaran. On domine, sur un secteur de plus de 180°, de nombreux massifs montagneux, des vallées, boisées et la plaine côtière avec ses cultures et ses dunes de sable. Du côté de l'ouest, une large fenêtre ouverte dans la forêt permet de contempler la chaîne annamitique à une quinzaine de kilomètres de distance, avec ses sommets élevés, dont l'altitude atteint et dépasse 2.000 mètres. Il arrive parfois que les hauts sommets du Hon-Ba et des montagnes voisines émergent seuls d'une mer de nuages qui cache toutes les régions basses ; c'est un véritable spectacle d'hiver et on a l'impression de dominer un immense pays enseveli sous les neiges.

Le ravitaillement en eau est assuré par un petit torrent qui ne tarit jamais et par une citerne de 20 m^3, qui recueille l'eau des pluies.

En ajoutant quelques engrais, la culture des pommes de terre, de tous les légumes a donné des récoltes analogues à celles de l'Europe. Les fleurs les plus variées poussent à merveille. Les arbres fruitiers des climats tempérés paraissent devoir s'acclimater.

Les canneliers du Tramy se sont parfaitement adaptés au Hon-Ba. Les essais de culture de cinchonas rencontrent des difficultés considérables, mais permettent d'espérer, pour un avenir encore lointain, des résultats intéressants.

Le Hon-Ba se prête à la constitution, au point de vue forestier, d'un parc national indochinois du plus haut intérêt à l'acclimatation d'espèces utiles au point de vue économique, à l'établissement de collections botaniques des arbres et des plantes indochinois et exotiques.

Dès maintenant, il réalise une station de repos pour le personnel de l'Institut de. Nhatrang.

Missions

En août 1910, le gouvernement général de l'Indochine a demandé à l'Institut Pasteur de Paris la désignation d'un médecin bactériologiste pour créer, à Hué, un laboratoire de bactériologie et faire l'expertise du système d'adduction et de filtration d'eau (système Puech et Chabal) dont la construction avait coûté près de deux millions. Ce laboratoire devait assurer, comme services pratiques, l'expertise demandée, les examens intéressant la microbiologie médicale, l'hygiène publique, et poursuivre des recherches sur la pathologie du pays.

L'Institut Pasteur de Nhatrang fournissait toute l'instrumentation et les crédits nécessaires aux recherches, le Gouvernement général donnait les locaux, payait le bactériologiste, le personnel subalterne et le fonctionnement. Noël Bernard a été chargé de cette mission, qu'il a remplie de septembre 1910 à janvier 1913.

Il a publié, sur des questions de pathologie humaine et animale, plusieurs notes et mémoires.

Sa mission terminée, le laboratoire organisé a été rattaché au Service de Santé de l'Annam.

*
* *

En février 1920, l'Institut Pasteur de Nhatrang a accueilli favorablement le désir d'Herelle, de venir en mission en Indochine poursuivre ses recherches sur le bactériophage.

D'Herelle a retrouvé, à Saïgon, dans la dysenterie et la fièvre typhoïde, le bactériophage qu'il avait antérieurement décrit. Il n'a pu le déceler dans le choléra. Mais il l'a mis en lumière dans le barbone du buffle et du bœuf. Cette observation est le point de départ de travaux que Lelouet poursuit à l'Institut Pasteur de Saïgon, et a donné lieu à la publication de plusieurs notes et mémoires. La mission de d'Herelle a duré un an.

En août 1920, Lagrange venait faire, à Nhatrang, un stage de perfectionnement dans l'étude de la microbiologie tropicale, qui a duré une année. Il s'est plus particulièrement attaché aux recherches de parasitologie.

Nhatrang
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1908, p. 500)

L'importante concession de l'Institut Pasteur continue à progresser et a donné, cette année, ses premiers fruits. Les caoutchouliers se développent très bien à Xuoi-giao. 9.000 kg. de caoutchoucs reconnus de toute première qualité ont été vendus à la maison Michelin au prix de 14. fr. 00 le kilogramme.

INSTITUTS PASTEUR DE NHATRANG
(Ministère des colonies. *Situation générale de l'Indochine en 1911*)

a) Service des sérums

[114] L'Institut Pasteur de Nhatrang a délivré gratuitement, en 1910, aux divers services de l'Indochine, les sérums ci-après :

Sérum antidiphtérique	402 doses
Sérum antitétanique	925 —
Sérum antistreptoccique	250 —
Sérum antivenimeux	302 —
Sérum antipesteux (peste humaine)	3.621 —
Sérum antipestique (peste bovine)	10.325 doses
Malléine brute	110 c. c.
Vaccin Haffkine (peste humaine)	9.960 doses

Ces sérums représentent une valeur totale de 97.856 fr. 75, sur une somme de 100.000 fr. prévue au contrat.

Comme les années précédentes, plusieurs pays voisins, notamment les îles Philippines et la Péninsule malaise, ont demandé du sérum antipestique préparé à Nhatrang.

b) Travaux scientifiques

M. Krempf, zoologiste, est rentré en congé en France au mois d'avril 1910. Avant son départ, il a accompli en Cochinchine une mission en vue d'étudier les moyens de lutter contre les rats de rizières, qui causent de si grands dégâts dans certaines régions. Les résultats de cette mission ont été consignés dans un rapport fort intéressant, adressé au gouverneur de la Cochinchine. Ce travail a été publié dans le *Bulletin économique* et dans le *Bulletin de la Chambre d'agriculture de Cochinchine*.

Pendant son séjour en France, M. Krempf a travaillé à l'Institut Pasteur de Paris et s'est spécialement consacré à l'étude des moustiques au point de vue du paludisme. Il s'es même rendu en Algérie pour compléter sa documentation sur ce point spécial.

M. Krempf a également visité les régions séricicoles du Midi de la France, pour y étudier sur place les meilleurs procédés d'élevage des vers à soie.

Les données qu'il aura recueillies pendant son séjour à l'Institut Pasteur de Paris et au cours de ses voyages d'études, seront mises à [115] profit à l'Institut Pasteur de Nhatrang pour le plus grand avantage de la colonie.

M. Schein, chargé du Service vétérinaire, a continué ses études sur le surra. Une intéressante observation de contagion a fait l'objet d'un rapport officiel, qui sera prochainement publié. Un important mémoire sur la prophylaxie de cette affection a paru dans le *Bulletin de la Société de pathologie exotique* et dans le *Bulletin économique de l'Indochine*.

Dans ce travail, M. Schein a réuni et coordonné les données jusqu'alors éparses sur la prophylaxie du surra. Cette étude sera utile aux éleveurs indochinois, qui y trouveront les moyens de lutter plus efficacement contre cette maladie.

M. Schein a également publié une note mentionnant la découverte de piroplasmes chez le cheval. Les parasites de cette espèce sont rares chez les équidés ; on n'en avait pas encore signalé dans la colonie.

Dans une récente communication à la Société de biologie, M. Schein a décrit une forme curieuse de parasite du sang de la grenouille. Bien que ce parasite ne paraisse pas pathogène, l'étude de M. Schein est intéressante, en raison de la parenté qui existe entre cet hématozoaire et celui du paludisme.

M. Schein poursuit actuellement d'autres études sur les coccidioses intestinales des chèvres et les dysenteries para-pestiques des bovidés. Les difficultés que présentent ce recherches ne permettent pas de fixer la date à laquelle elles pourront être publiées.

M. Vernet, chimiste, a été chargé par le gouverneur général d'une mission en vue d'étudier l'*hevea brasiliensis* dans la Péninsule malaise, à Java et à Ceylan. Il a accompli cette mission, de mars à août 1910, avant de rentrer en congé en France.

Elle a fait l'objet de plusieurs volumineux mémoires adressés au Gouverneur général et publiés ou en cours de publication dans le *Bulletin économique de l'Indochine*. Dans ces mémoires, M. Vernet a traité des maladies parasitaires des hévéas, des procédés de saignées employés par nos voisins, de la préparation et de la valeur industrielle des différentes sortes de caoutchoucs bruts.

Il résultera de cette mission et de ces publications des renseignements précieux pour les nombreux planteurs qui s'adonnent à la culture de l'hévéa en Indochine.

INSTITUT PASTEUR DE NHATRANG
(Rapport au conseil de gouvernement, 1917)

[85] **Année 1916**

Pendant l'année 1916-1917, le personnel des Instituts Pasteur de l'Indochine a subi de nouvelles réductions par suite de la mobilisation et des rentrées en France pour cause de maladies.

INSTITUT PASTEUR DE NHA-TRANG
Service des sérums et vaccins

Dans le courant de l'année 1916, l'Institut Pasteur de Nha-trang a délivré les sérums et vaccins suivants aux divers services de l'Indochine :

Vaccins	doses
Sérum antitétanique	1.513
Sérum antivenimeux	440
Sérum antistreptococcique	585
Sérum antidiphtérique	604
Sérum antipesteux	4.002
Sérum antipestique (peste bovine)	1.000
Sérum antidysentérique	604
Sérum antiméningococcique	189
Vaccin antipesteux	192.950
Tuberculine	5

Ces sérums et vaccins représentent une valeur totale de 228.255 fr. 50.

Travaux scientifiques

M. Krempf, zoologue bactériologiste, a poursuivi ses études sur les coraillères. Il a pu découvrir, dans la baie de Nha-trang, une espèce animale rare qui n'avait été vue, jusqu'ici, qu'une seule fois en mer Rouge, et qui présente un grand intérêt au point de vue scientifique. — Cet animal inférieur est appelé *cœloplana* ; il présente à la fois les caractères des cœlentérés et ceux des planaires, en sorte qu'il constitue une sorte de transition entre ces deux grands [86] groupes. M. Krempf a pu faire une étude très complète du *cœloplana* ; il est probable que ce travail aura un certain retentissement dans le monde des zoologistes.

M. Schein, vétérinaire des épizooties et chargé du service vétérinaire à l'Institut Pasteur, a poursuivi ses expériences sur la peste bovine. Des essais de vaccination par virus sensibilisé ne lui ont donné aucun résultat intéressant. Il semble que cette méthode ne soit pas applicable à la peste bovine. Les dilutions systématiques semblent

indiquer que le virus n'est pas très abondant dans le sang pestique. Il n'y aurait guère que 25.000 microbes par centimètre cube, ce qui est peu relativement à d'autres maladies analogues, telles que la peste aviaire. M. Schein démontre aussi que les agents virulents semblent surtout contenus dans les globules blancs.

La vaccination des buffles contre la peste bovine n'avait guère, jusqu'ici, donné de bons résultats. M. Schein, en augmentant la quantité de sérum injecté et en diminuant à 1/1.000 de cc. la quantité de sang virulent inoculé, a pu vacciner des buffles avec des résultats excellents, la perte moyenne n'étant plus que de 5 % au lieu de 60 % que l'on subissait autrefois dans la vaccination des buffles.

Les auto-chenilles en Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 juin 1923)

Par le dernier courrier le directeur de l'« Auto-Hall » reçut deux autos-chenilles dont une est destinée au docteur Yersin, directeur du l'institut Pasteur à Nhatrang, qui l'affectera au service de la station d'altitude du Honba.

……

Bonne propagande en Cochinchine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 janvier 1924)

Le gouvernement de la Cochinchine continue la série de ses publications de vulgarisation. Nous avons reçu :

La Défense sociale contre la mortalité infantile par M. le Dr Louveau, malheureusement écrite en un style administratif, beaucoup de palabre.

Notions de police sanitaire des animaux domestiques par M. Le Louet.

Toutes ces brochures gagneraient à être écrites en un style plus simple et plus clair, sans phrases inutiles.

Notions sur la peste bovine, en *quoc-ngu*, par M. L. Broudin de l'Institut Pasteur.

COCHINCHINE
LA VIE ÉCONOMIQUE
Amélioration de la race bovine en Cochinchine.
(*Les Annales coloniales*, 16 septembre 1925)

Nous avons annoncé que le Gouvernement de la Cochinchine, répondant aux vœux du conseil colonial et de la chambre d'agriculture, a créé une section bovine au haras de Tan-son-nhut.

Une mission dirigée par un vétérinaire des plus expérimentés, M. Schein, avait été envoyée dans l'Inde pour y acheter des taureaux mongols fort appréciés dans les pays de grand élevage. Malheureusement les autorités anglaises se sont opposées à l'exportation de cette espèce. La mission a reporté son choix sur des reproducteurs appartenant à. la race du Sind très appréciée aussi et dont la sortie était tolérée.

Le contingent rapporté en Cochinchine a été ainsi réparti : dix-huit taureaux ont été attribués à des éleveurs cochinchinois ; cinq taureaux et deux génisses ont été conservés dans la section bovine du haras pour la 1re production et la conservation de la race

pure, ainsi que pour les croisements avec la race locale ou avec les troupeaux hindous existant déjà à Saigon.

Les résultats de cet élevage seront contrôlés avec soin et consignés dans un Herdbook.

INSTITUT PASTEUR DE NHATRANG
(*Annuaire administratif de l'Indochine*, 1926, p. 60 et 278)

MM. le Dr Yersin (Alexandre-John-Émile), commandeur de la Légion d'honneur.

médecin principal de 1re classe des troupes coloniales en retraite, directeur dé l'Institut Pasteur de Nha-trang ;

Gallois (Augustin), aide préparateur ;

Gallois (Robert), économe principal (en congé) ;

Schein (Henri-Eugène-Émile), vétérinaire inspecteur principal des épizooties, détaché à l'institut Pasteur ;

Jacotot (Louis), vétérinaire inspecteur de 3e classe. H. C., inspecteur des épizooties à l'Institut Pasteur.

Instituts Pasteur d'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 mars 1926)

Sont agréés dans le personnel des Instituts Pasteur d'Indochine en qualité de :

Sous-directeur de l'Institut Pasteur de Nhatrang : M. le vétérinaire inspecteur Jacotot, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Nha-trang.

NHA TRANG
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 avril 1927)

Concession. — Il est fait concession gratuite et provisoire à l'Institut Pasteur de Nha-trang d'un terrain domanial situé sur le territoire du village de Dran, huyên de Tan-khai, province du Haut-Donnai (Annam).

NOMINATION
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 juillet 1927)

Service vétérinaire. — M. le docteur vétérinaire Henri Schein, vétérinaire inspecteur principal en service à l'inspection générale de l'Agriculture, de l'élevage et des forêts, est mis à la disposition du résident supérieur en Annam, en qualité de vétérinaire inspecteur du Secteur Sud.

Ce fonctionnaire sera appelé, en dehors des services qu'il doit au protectorat, à exécuter pour le compte de l'institut Pasteur de Nhatrang les travaux qui lui seront confiés par le Directeur des Instituts Pasteur-de l'Indochine et notamment à coopérer à l'instruction des agents des services vétérinaires de l'Indochine accomplissant leur stage réglementaire à cet établissement.

La mort de M. Schein
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 novembre 1927)

Nous apprenons avec émotion le décès subit de M. le docteur vétérinaire Schein, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Nha-Trang et qui assura avec distinction pendant plus d'un an les fonctions d'inspecteur des Services Vétérinaires de l'Indochine.

Nous adressons à sa famille et à ses amis nos bien sincères condoléances.

HENRI SCHEIN
1876-1927
(*Annales des instituts Pasteur*,1927)

Créateur de la plantation d'hévéas de Câm-Son
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Plantation_Schein.pdf

Les Instituts Pasteur de l'Indochine ont perdu le 3 novembre 1927, en la personne d'Henri Schein, l'un de leurs plus anciens et de leurs plus distingués collaborateurs.

Dès son arrivée en Indochine, en 1900, Schein avait été désigné pour servir en Annam. À l'exception de courtes absences de congés et de missions, il n'a cessé de séjourner à Nhatrang, chargé tout à la fois du Service vétérinaire de la région et d'un laboratoire de microbiologie animale à l'Institut Pasteur.

Il a contribué pour la plus large part à établir la pathologie animale de l'Indochine.

La peste bovine a été, dès son arrivée et durant toute sa carrière, l'objet principal de ses travaux. Avec le Dr Yersin d'abord, il établit dans une série d'expériences très précises l'existence encore discutée de la maladie dans le pays. Au cours de recherches personnelles poursuivies pendant près de vingt-cinq ans, il étudie notamment le mode d'action du sérum antipestique, la virulence variable du sang des malades, la possibilité de réduire les pertes consécutives à la. séro-infection en diluant le virus. Sa compétence le fait désigner à maintes reprises par le gouvernement général pour des missions d'étude de la peste bovine en Indochine, aux Philippines et aux Indes. Il met au point la vaccination du bétail cambodgien destiné aux Philippines.

Au cours d'une mission en Cochinchine, il reconnaît, en 1901, la. présence du barbone dont les manifestations n'avaient pas encore été sûrement identifiées dans le pays. Il étudie et met en œuvre en Annam divers procédés d'immunisation contre cette maladie contagieuse. Il signale la fréquence de Trypanosoma Annamense (Laveran T911) chez les buffles et les bœufs, réservoirs de virus, et éclaire ainsi l'épidémiologie du surra chez les équidés, si sensibles à cette infection. L'ensemble de ses recherches sert de base à la réglementation sanitaire indochinoise.

Il établit le diagnostic bactériologique du premier cas de charbon symptomatique observé en Annam. Il poursuit l'étude des mycétomes du cheval.

Il trouve chez les bœufs et les buffles divers piroplasmes susceptibles d'aggraver la peste bovine, chez les chevaux et les mulets, un agent du même groupe qui décime les effectifs en certaines régions ; il donne enfin plusieurs études sur les hématozoaires du chevreuil, du mouton, des grenouilles, des poissons, sur les spirochètoses du bœuf annamite, sur la coccidiose des petites ruminants de l'Annam.

En 1922, s'appuyant sur des observations et des expériences personnelles, il émet l'hypothèse de la dualité de la fièvre aphteuse, notion d'une très grande importance pour la prophylaxie de cette affection. Au même moment, MM. Vallée et Carré arrivaient par l'expérimentation à la même conclusion.

Ainsi son esprit curieux, son sens aiguisé de l'observation le conduisaient à approfondir tous les problèmes de pathologie animale auxquels est lié le développement économique de la Colonie.

Il connaissait parfaitement l'Indochine et l'aimait profondément. Il mérite de prendre place parmi ceux qui l'ont servie avec le plus d'intelligence et de dévouement.

LA QUININE
(*Les Annales coloniales*, 31 août 1928)

[…] Le ministre des Colonies, M. Léon Perrier, a prescrit l'année dernière aux gouverneurs généraux de l'Indochine, de l'Afrique Occidentale, de l'Afrique Équatoriale et de Madagascar, ainsi qu'au gouverneur de La Réunion, de procéder à des essais de culture dans les colonies où le quinquina était acclimaté déjà et, dans les autres colonies, de rechercher les territoires qui conviendraient le mieux à cette culture.

L'Indochine, lisons-nous dans la *Journée industrielle*, a envoyé à Java une mission technique chargée d'étudier les méthodes du planteurs et de se procurer des graines sélectionnées, et si possible des plants greffés. […]

En Indochine, le gouvernement général fait déterminer les conditions de milieu favorables à la culture du *cinchona ledgeriana* (espèce cultivée aux Indes néerlandaises), soit par semis, soit par greffage sur le *cinchona succirubra*, en vue de la production des sels de quinine ; il fait rechercher également les conditions les plus favorables à la culture du cinchona succirubra et commencer des travaux de sélection en vue de relever le taux de la teneur en alcaloïdes, afin d'utiliser, tout au moins en Indochine, l'extrait total des écorces ou même la poudre d'écorce, qui, sans avoir la même efficacité que la quinine, possèdent des vertus fébrifuges.

Des expériences ont d'ailleurs été poursuivies sur divers points en Indochine depuis quelques années par le directeur des Instituts Pasteur d'Indochine, le docteur Yersin ; à Dran, sur des terres brunes provenant de la lente désagrégation des roches basaltiques. il a obtenu des résultats encourageants. Ces essais, qui étaient menés avec des moyens de fortune, mais avec la plus grande persévérance et la foi dans l'œuvre à accomplir, permettent à l'administration d'entreprendre sans tarder une action très large.

Il a été inscrit cette année un premier crédit de 20.000 piastres (250.000 francs) au budget général pour ces travaux. Le directeur de l'agriculture a pris toutes les dispositions nécessaires pour se procurer des graines à Java, et les services techniques délimitent les terrains sur lesquels sera faite une expérience pratique en grand.

Nous en sommes encore à la période des expériences ; mais les gouvernements coloniaux auront certainement à cœur de leur donner toute l'ampleur nécessaire. Il ne faut pas hésiter à créer de petites plantations dans chacune des régions où les conditions de culture semblent les meilleures et à leur donner tous les soins techniques. C'est par la sélection scientifique étendue à de véritables plantations et par les recherches patientes de leurs savants que les Indes néerlandaises sont arrivées à l'un des plus grands succès économiques enregistrés en agriculture. Elles fournissent 90 % de la production mondiale de l'écorce de quinquina.

Voici donc de quoi intéresser quelques initiatives privées auxquelles l'Administration coloniale ne saurait refuser son concours.

Instituts Pasteur d'Indochine
par Camille Briquet,
député de l'Eure,

membre de la commission de l'Algérie, des Colonies et des protectorats.
(*Les Annales coloniales*, 8 avril 1930)

[…] L'Institut Pasteur de Nha-Trang spécialement organisé pour les recherches sur la pathologie des gros animaux, assure, en outre, les services de préparation de sérums et vaccins vétérinaires et l'enseignement complémentaire des jeunes vétérinaires français, ainsi que des vétérinaires auxiliaires annamites en ce qui concerne les maladies infectieuses de ce pays.

La prophylaxie rationnelle qu'il réalise comporte la protection méthodique du cheptel aux points les plus menacés, afin de limiter l'extension des épizooties.

Ce programme nécessite la constitution d'une réserve de sérum constamment tenue à la disposition du service vétérinaire.

ll a été préparé pendant 1928, 132.000 doses de sérum dont 131.500 employées au Tonkin, en Annam, en Cochinchine. au Cambodge et au Laos. Toutes les dispositions sont prises pour pouvoir intensifier éventuellement la production et la porter dans un délai très court à 300.000 doses.

Des essais effectués d'un vaccin antipestique inoffensif à l'égard du bétail du pays ont été jugés efficaces, et des études sont poursuivies en vue de l'établissement d'une formule de préparation économique et d'une mise au point de cette importante question.

En ce qui concerne le traitement du surra du cheval, le 309 Fourneau associé au sulfasénol administré en une seule injection a produit des résultats excellents.

En 1928, une commission d'expérience nommée par le gouverneur de l'Indochine fut chargée de contrôler la valeur de la méthode. Sur. 20 chevaux expérimentalement infectés de surra, 2 animaux témoins succombèrent rapidement, et les 18 autres traités furent guéris.

Ce traitement, dont l'efficacité a été démontrée, peut être considéré comme moyen curatif certain d'une maladie jusqu'à présent toujours mortelle, et dont la guérison assurée épargnera aux éleveurs de la colonie un préjudice considérable.

Les missions accomplies et les travaux effectués par les membres de l'Institut Pasteur en Indochine démontrent que celui-ci constitue un organisme de première importance sociale et économique en raison de l'extension rapide des exploitations agricoles en Cochinchine et des difficultés croissantes que rencontre le recrutement de la main-d'œuvre.

Par sa protection de la vie des hommes et des animaux utiles à l'alimentation et aux travaux, il facilite l'extension des industries et des cultures locales qui se rattachent à ces questions d'ordre public et favorise l'essor de notre si riche colonie d'Extrême-Orient.

Instituts Pasteur de l'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 mars 1932)

Sont agréées les nominations suivantes faites dans les Instituts Pasteur de l'Indochine :

……

2° À l'Institut Pasteur de Nhatrang : Directeur par intérim : Colson Vétérinaire-chef de Laboratoire Dr. Le Roux Vétérinaire.

La nomination de M. Le Roux est faite en remplacement de M. Mannant dont la désignation est annulée.

……

Instituts Pasteur de l'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 septembre 1932)

Sont agréées les nominations suivantes faites dans les instituts Pasteur de l'Indochine :

1° Institut Pasteur de Hanoï

……

3°) À l'Institut Pasteur de Nhatrang

Chefs de laboratoire : docteur Colson, vétérinaire ; docteur Le Roux, vétérinaire.

Légion d'honneur
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 juillet 1933)

……

L'Institut Pasteur à Nha-Trang s'est intéressé à la question de la vaccination contre la peste bovine seulement après que M. Bergeon avait déjà obtenu des résultats.

……

(*L'Avenir du Tonkin*, 30 janvier 1934)

Congé administratif. — Un congé administratif de six mois, à solde entière de présence, est accordé à M. M. L. A. Colson, vétérinaire inspecteur de 3e cl, au service hors cadres à l'institut Pasteur de Nhatrang, pour en jouir à Salins-les-Bains (Jura). M. Colson prendra passage au compte du Budget général de l'Indochine. sur un des paquebots qui lui sera désigné ultérieurement.

Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 août 1935)

Naissance. — Nous apprenons avec plaisir l'heureuse naissance de … Jacotot, Bernard, Victor, né à la clinique Angier, fils de Mme et M. Jacotot, directeur de l'Institut Pasteur à Nhatrang (Annam).

DÉSIGNATIONS — MUTATIONS
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1936)

Est agréée la désignation de M. Jacotot, vétérinaire principal, inspecteur des épizooties du service vétérinaire de l'Indochine, détaché à l'Institut Pasteur de Nha-Trang pour exercer par intérim les fonctions de mandataire en Indochine de l'Institut Pasteur de Paris telles qu'elles sont définies par l'article 7 du contrat du 6 décembre 1935.

Cette désignation aura effet à compter du 7 mars 1936 et durant l'absence d'Indochine du Dr Morin, titulaire de ces fonctions.

INSTITUT PASTEUR DE NHA-TRANG
(Rapport au au Grand Conseil des intérêts économiques
et financiers et au conseil de gouvernement, 1937)

[194] Parmi les Instituts Pasteur d'Indochine, l'Institut Pasteur de Nha-trang est spécialement consacré à la microbiologie animale.

PRÉPARATION DES VACCINS ET SÉRUMS

Vaccin antipestique

Nombre de doses de 20 cc. délivrées 459.625
Répartition :
Cochinchine 197.300
Cambodge 166.500
Annam 53.162
Tonkin 13.450
Laos24.7.50
Particuliers 4.463

Sérum antipestique

Nombre de doses de 20 cc. délivrées 60.050
Répartition :
Cochinchine 52.800
Cambodge 500
Annam 4.750
Tonkin 2.000

[195] Vaccin antirabique

Nombre de doses de 10 cc. délivrées 8.777
Répartition :
Cochinchine 3.526
Cambodge 775
Annam 1.143
Tonkin 2.806
Laos190
Particuliers 337

Autres vaccins

Vaccin antibarbore 78.780 doses
Vaccin anticharbon symptomatique 9.243 doses
Vaccin anticharbon bactéridien 8.615 doses
Vaccin contre la peste porcine 442 doses
Vaccin contre la pasteurellose porcine 150 doses
Vaccin anticholéra-aviaire75 doses

Autres sérums

Sérum antibarbone 10.650 doses.
Sérum contre la peste porcine 2.355 doses
Sérum contre la pasteurellose porcine 730 doses
Sérum contre le choléra-aviaire 112 doses

La consommation du vaccin antipestique s'est encore développée ; il n'est pas douteux que, grâce à l'emploi que font les services vétérinaires de ce produit, les foyers de peste bovine sont facilement réduits aujourd'hui et que le danger d'épidémies envahissantes se trouve fortement diminué.

Le sérum antipestique est largement utilisé dans le Sud à titre curatif ; les bons effets de son action s'affirment d'année en année.

Les sérums et vaccins contre les maladies contagieuses des porcs, dont la préparation avait fait l'objet d'une mise au point méthodique en 1935, ont été utilisés dans un nombre important d'élevages et d'exploitations ; ils ont permis d'abaisser dans les proportions considérables le chiffre des mortalités et, par ailleurs, de maintenir en pleine activité le commerce intérieur et l'exportation des porcs du Sud de la Colonie.

Enseignement

Le recrutement des fonctionnaires ayant été suspendu il y a quelques années, par mesure d'économie, les élèves des dernières promotions de l'École vétérinaire de Hanoï n'avaient pas reçu d'emplois administratifs, contraire- [196] ment à leurs prédécesseurs. Le gouvernement général a décidé, cette année, d'intégrer dans les cadres tous les jeunes gens pourvus de diplômes d'enseignement supérieur ; 24 vétérinaires indochinois sont venus à Nha-trang, en 3 séries, pour effectuer le stage réglementaire de trois mois.

D'autre part, cinq jeunes fonctionnaires annamites du Service des épizooties ont reçu, en un stage de six mois, l'enseignement donné aux aides-vaccinateurs.

MISSIONS ET VOYAGES D'ÉTUDES

Le Dr Morin a profité d'un voyage en France pour visiter en détail de nombreux instituts de bactériologie et diverses institutions sanitaires en Chine, au Japon, aux États-Unis.

Il a pris part au Congrès de microbiologie qui a tenu ses assises à Londres en juillet 1936.

Sur la demande du Bureau d'Orient de la Société des Nations [SDN], le Dr Moreau a été chargé d'organiser en Indochine le voyage d'études réservé aux élèves du Cours international de malariologie de Singapour ; les installations antimalariennes réalisées en Indochine ont été visitées très attentivement par les médecins étrangers qui participaient à ce voyage (juin 1936).

M. Guillerm a accompagné en Cochinchine la commission d'hygiène rurale de la S. D. N. ; il a présenté aux spécialistes qui la composaient les installations de captation, d'épuration et de distribution d'eaux.

CONTRÔLE TECHNIQUE DES LABORATOIRES LOCAUX

[196] Conformément aux termes du contrat de l'Institut Pasteur, les laboratoires de bactériologie de Hué*, Phnom-penh et Vientiane* ont fait l'objet d'une inspection technique ; des observations et des propositions ont été adressées aux chefs d'administrations locales intéressés et à l'inspecteur général de l'hygiène et de la santé publiques.

II
STATIONS EXPÉRIMENTALES
STATION D'ÉLEVAGE DE SUOI-GIAO

La station d'élevage de Suôi-giaô, annexe de l'Institut Pasteur de Nhatrang lui fournit les veaux nécessaires à la préparation du vaccin et du sérum antipestiques ainsi que les animaux employés aux recherches sur la [197] pathologie animale de la Colonie : elle reçoit les producteurs de sérums fatigués et les sujets d'expérience qui, à des époques déterminées, devront subir à nouveau diverses épreuves au laboratoire.

L'Institut Pasteur poursuit en outre à Suôi-giaô, tant par sélection que par croisement, des essais d'amélioration des races locales.

Le 31 décembre 1936 la situation des effectifs était la suivante :

Bœufs à sérums en réserve	114
Veaux neufs en réserve	249
Vaches et génisses	100
Taureaux	6
Veaux de moins de 1 an	96
Élèves	124
Sujets en expériences	166
TOTAL	855

Moutons	719
Chèvres	103
TOTAL	822

STATIONS D'ÉTUDE DU QUINQUINA

Ces stations sont au nombre de quatre :
1°) Dran ;
2°) Djiring ;
3°) Diom.
situées toutes trois à l'altitude de 1.000 mètres
4°) Petit Langbian à l'altitude de 1.600 mètres.

Les études poursuivies en 1936 ont montré que la maladie des arbres signalée les années précédentes, particulièrement à Dran et à Djiring, existe également à Diom et au Petit Langbian.

Il semble se confirmer que des soins culturaux très attentifs puissent réduire la proportion des arbres atteints. Cette proportion demeure cependant considérable dès que l'on dépasse la cinquième année.

L'importance de la composition du sol dans la culture du cinchona — notion qui a été à l'origine des recherches entreprises en Indochine par le Dr Yersin — trouverait ici une confirmation indirecte des plus intéressantes.

[198] Aussi des essais variés d'amendement ont-ils été entrepris de façon méthodique. D'autre part, les lots d'expériences instituées en collaboration avec les techniciens des Services agricoles du Gouvernement général sur diverses façons culturales demeurent toujours en observation régulière.

Les résultats de ces diverses recherches seront rapportés dès qu'ils auront permis des conclusions valables.

LA VIE ADMINISTRATIVE
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 août 1937)

M. Colson (Marius), vétérinaire-inspecteur de 3e classe, en service hors cadres a l'Institut Pasteur de Nha-trang, est, sur sa demande, réintégré dans le cadre du Service vétérinaire zootechnique et des épizooties de l'Indochine.

M. Colson est mis à la disposition du gouverneur de la Cochinchine.

Nha-trang,
Services vétérinaires
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 janvier 1939)

M. Jacotot, vétérinaire inspecteur principal, directeur de l'Institut Pasteur de Nha-trang, est chargé, cumulativement avec ses fonctions actuelles, de celles d'inspecteur des Services vétérinaires prévues à l'arrêté du 2 mars 1938.

Autres « Scènes de la vie future »

Ce que réservait
à l'INDOCHINE
la « sphère de co-prospérité »
(*Le Journal de Saïgon*, 18 mars 1946)

Aux nouvelles qui parviennent de Nhatrang, des installations de l'Institut Pasteur, il ne reste que les murs. Tout a été pillé , saccagé, détruit.

Quant aux notes manuscrites laissées par le docteur Yersin, elles ont été brûlées jusqu'au dernier feuillet, par les Viêt Minh, agents d'exécution des rebelles japonais.

Ceci est d'autant plus regrettable que ces notes dont il n'existe , naturellement, aucune copie se référaient aux toutes dernières recherches du savant.

On reste confondu devant d'aussi stupides destructions, surtout lorsqu'on les sait organisées et contrôlées par ces Nippons qui prétendaient représenter une civilisation supérieure.

Il faut croire que, dans la fameuse « sphère de co prospérité » dont, cinq ans durant, on nous a battu et rebattu les oreilles, il n'y a pas de place pour le Science. Ou plutôt que le Japon est si peuplé de savants qu'il faut leur faire de la place pour les caser.

C'est d'ailleurs ce que soudards et traîneurs de sabre japonais s'efforçaient de persuader aux populations qu'ils asservissaient.

N'est ce pas un officier japonais qui disait à un médecin, son voisin de table, dans un café de la rue Catinat :

— Sans doute, vous n'avez pas mal travaillé en Indochine, mais convenez que mon pays vous a donné un fier coup de main...

Et comme l'autre paraissait ne pas comprendre, le Nippon précisa :

— Vous n ignorez tout de même pas que c'est nous qui avons créé l'Institut Pasteur de Saïgon I ..

Le plus fort, c'est bien que le pauvre type qui tenait ce propos était absolument sincère. Il répétait ce qu'on lui avait enseigné. Peut être eut-on trouvé de ses collègues pour affirmer que Pasteur était originaire des environs de Kobé ?

L'Agence Domei en a fait avaler bien d'autres et de plus vertes aux sujets du Mikado.

Et pas seulement aux sujets du Mikado I Qui donc, dans le monde entier, il y a dix ans, eut osé émettre le moindre doute sur la qualité de la civilisation japonaise ?

Des observateurs, genre Claude Farrère et tels autres fameux japonisants dont l'initiatrice fut une docile Geisha, se chargeaient d'entretenir la légende.

Nous savons, nous, après quatre ans de contact direct et sans amortisseur, ce qu'il faut penser de ces belles histoires. L'aventure de Nhatrang ne nous a pas surpris. Elle instruira quelques rêveurs obstinés sur ce qu'eut pu être « la sphère de co prospérité » avec ces pilleurs de savants et ces destructeurs de laboratoires.

À s'en tenir aux seuls problèmes de la santé publique, c'était le retour à l'état de choses d'il y a quatre vingts ans.

Cet état de choies nous est révélé par les rapports des chefs de province. L'inspecteur des affaires indigènes de Mytho signale en octobre 1866, que la mortalité annuelle chez les Annamites est de 14 (quatorze) pour cent du chiffre de la population, contre deux à trois pour cent en Europe. Sur 1.500 naissances contrôlées, on a enregistré 900 décès avant la première année. Et puis il y avait la dysenterie, le choléra, le paludisme, la variole,. etc., pour décimer la population adulte

Nous n'en sommes plus là, surtout grâce aux travaux de l'Institut Pasteur et de ses équipes de savants. Mais ces chercheurs supprimés par les inventeurs de la co-prospérité, il n'y a pas de raison pour qu'à bref délai, ce pays ne revienne à l'état de choses ancien.

H. A. M.

L'INSTITUT PASTEUR
DE
SAÏGON
par Robert Charles ROMILLY
(*Indochine-Sud-Est asiatique*, septembre 1952)

INSTITUT PASTEUR DE NHATRANG

Préparation des vaccins et sérums contre les maladies infectieuses des animaux : peste bovine, barbone, charbon bactéridien, choléra aviaire, charbon symptomatique, rage canine, peste porcine, etc.

Épidémiologie et microbiologie animales.

Amélioration et sélection des races animales locales.